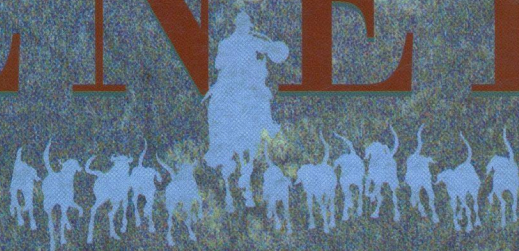


VÈNERIE





B I L L E T

La Broussaille

La Broussaille ne laissera peut-être pas dans l'histoire de la vènerie un très grand souvenir. Cependant, cet homme modeste et sympathique avait une particularité qui mérite d'être relatée. Il avait un don d'observation hors du commun. En quarante-cinq ans de vènerie, je n'ai jamais retrouvé pareille aptitude chez un veneur de chevreuil. La Broussaille ne se vantait pas, ne s'énervait pas et n'élevait jamais la voix. Il restait impassible sur son cheval dont, à son âge, il appréhendait de descendre. Sur ce point, je le comprends mieux, aujourd'hui. Mais du haut de sa monture, il avait un œil infallible..



Dessins de D. de Martimprey

J'étais entré au Rallye les Amognes par l'intermédiaire de son gendre, Pierre Lamothe, dit Fanfare, deux ans avant de prendre sa retraite. C'était pour lui un retour aux sources. Il avait, en effet, servi autrefois en Bourbonnais chez le comte Armand de Montlivault.

De cette époque, il avait gardé une parfaite connaissance du pays et une profonde admiration pour le comte Jacques de Montlivault, le père d'Armand. «Des hommes comme lui ne devraient pas mourir» disait-il. Dans la bouche de cet homme froid et réservé, quel bel hommage rendu à cette grande et sympathique figure du Bourbonnais !

La Broussaille n'avait de ce veneur qu'un seul mauvais souvenir : les voyages à vive allure à Moulins, en traîneau sur la neige. C'était ma terreur, cet engin, prétendait-il, ne tient absolument pas la route !.

Il fit sa première chasse au Rallye les Amognes à Paray-le-Frésil chez nos amis de Tracy qui accueillaient gentiment notre équipage débutant.

Nous étions aux premiers jours d'octobre et il faisait très chaud. Attaqué près du château, un grand brocard se fait tourner longtemps dans les enceintes bordant l'étang Notre Dame avant de sauter la route de Chevagnes à la hauteur du terrain de football pour taper au change sur un nombre impressionnant de chevreuils.

Les chiens sont désorientés et j'attends pour intervenir que la situation se décante. Un bouton m'apporte alors un renseignement de la part de mon nouveau piqueux qui voit, paraît-il, dans cet imbroglio un chevreuil sur ses fins.

Suivi de mes vieux chiens, mais parfaitement incrédule, je vais néanmoins rejoindre La Broussaille.

A mon arrivée, il se découvre. Monsieur, me dit-il sans manifester la moindre émotion, l'animal passe sous l'encolure de ma jument. J'en fais un grand brocard, ses pattes de derrière ne suivent plus celles de devant, il est pris !

Vous dites, La Broussaille ? Oui, Monsieur, il est pris.

L'animal entrant dans une sapinière très fourrée, je descends de cheval pour mettre à la voie. Je fais une cinquantaine de mètres et trouve mon chevreuil mort au milieu des chiens. Je commence à regarder La Broussaille d'un autre œil.

La semaine suivante nous découplons à Briffaut.

Attaqué près des étangs, notre chevreuil tourne en forêt durant deux heures, puis débuche à Breux et descend à l'Etang-aux-Loups, passage obligé pour rejoindre le Bois Ramonais. Je retrouve mes chiens à l'eau et m'apprête à contourner l'étang lorsqu'un cavalier vient me dire que La Broussaille voit le chevreuil, un bon kilomètre en arrière, sur la ligne de Breux. Celui-ci a sans doute mis les pieds dans l'eau et doublé. Je recule en vitesse. La Broussaille m'attendait tranquillement. L'animal vient sur moi par l'allee, me dit-il. J'en fais un petit brocard. Les pattes de derrière ne suivent plus celles de devant, il en a pour cinq ou six minutes. Les chiens relancent bientôt leur chevreuil et le prennent en cinq minutes exactement.

Au cours de la chasse suivante, une grande chèvre passe près de nous après deux bonnes heures de chasse. Elle écume, souffle comme une forge et tire la langue. Elle n'en a pas pour longtemps, dis-je à La Broussaille. Je ne suis pas de votre avis, Monsieur, cette méchante chèvre va nous faire

BILLET

Suite...

voir du pays. Il avait raison. Elle court toujours ! Le chevreuil comme le chien, nous expliqua-t-il, tire la langue dès qu'il court. Seule, la raideur des jarrets est un signe d'épuisement. L'animal va aussi vite mais les pattes tétanisées ne passent plus et ne remontent pas avec souplesse. C'est, bien sûr, exact mais combien de veneurs sont capables d'évaluer le degré de fatigue de leur chevreuil comme La Broussaille ? Je n'en connais pas. La passion, sans doute, nous aveugle tous.

La Broussaille me fit prendre ainsi plusieurs chevreuils avec la même précision. Il ne s'est jamais trompé. Il avait du métier et chassait froidement, en technicien. Fatigué, il s'économisait et s'en tirait grâce à une parfaite connaissance de la chasse. Il disparaissait souvent dès le lancer pour réapparaître comme par enchantement au bon moment. A l'équipage, nous étions trop jeunes pour comprendre et, à vrai dire, cette façon de faire nous agaçaient un peu.

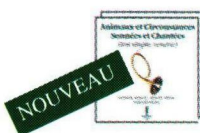
Un jour, en forêt de Leyde, les chiens attaquent un grand brocard aux bois très fins dont la tête orne, aujourd'hui, le vestibule de Vaux-Vivier. La voie est bonne et l'animal bousculé file tout droit à un train d'enfer. Je dis à J. Brochier qui

galope à mes côtés, cette fois, La Broussaille est paumé, on ne le reverra pas de la journée. Après un parcours considérable, l'animal sur ses fins, entouré de chiens, prend l'eau dans l'étang Châtard. Beau spectacle ! J'embouche ma trompe. Mais sur la rive opposée, un cavalier sonne le bat-l'eau avant moi. C'est La Broussaille ! Nos chevaux sont blancs d'écume, le sien semble sorti de son box. J.B. qui ne manque pas d'humour le regarde stupéfait. Bernard, me dit-il, me permets-tu d'aller le jeter à l'eau ? Non, répondis-je en riant, il a horreur de l'eau. Son cheval, sur un écart, l'ayant un jour flanqué dans un étang où il avait bien failli se noyer, La Broussaille avait gardé, en effet, envers cet élément liquide une grande répulsion. Il n'approchait jamais de la rive à moins de dix pas.

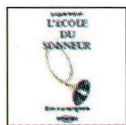
Tel était La Broussaille. Je pense à lui lorsque l'on me donne avec la meilleure intention du monde des renseignements erronés. Mais l'expérience m'a rendu indulgent. Tout cela n'est pas facile. Mon vieil ami Eugène Aurat nous le rappelait: «Comme le disait défunt Emile Saulnier, le chevreuil, Monsieur, c'est subtil !».

Bernard Pignot

CD :
Fanfares
Chantées



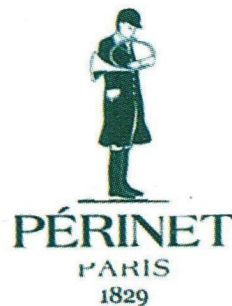
3 CD : **Animaux et Circonstances
Sonnées et Chantées**
(ton simple et vènerie)
pour une meilleure mémorisation des fanfares



L'Ecole du Sonneur adopte une formule originale, combinant une méthode (32 pages, format poche) accompagnée d'un CD sur lequel tous les exercices à la trompe sont enregistrés. En option, un autre CD offre un choix de fanfares chantées qui aident à mémoriser le répertoire.

L'Ecole du Sonneur offre une approche nouvelle de la trompe de chasse, fondée sur la maîtrise de la respiration profonde et le contrôle de la colonne

d'air. Ces techniques, utilisées par les cuivres professionnels (cornistes, trompettistes...), permettent un apprentissage naturel et progressif de l'instrument. Aux sonneurs voulant se perfectionner, elles apportent aussi une aide précieuse pour venir à bout de leurs difficultés.



*Fabrication, formation,
réparation
de trompes de chasse*

PRIX TTC

- **L'Ecole du Sonneur** (méthode et CD exercices) de Jacques Poncet..... 290 F (44,21 €)
- **CD Fanfares chantées** avec Hubert Bodineau..... 100 F (15,24 €)
- **CD Animaux et circonstances Sonnées et Chantées** (3 CD)
de Hubert BODINEAU, Yannick BUREAU, Damien GRANIER, Vincent PINEL, Benoist PIPON 260 F (39,64 €)
- **L'Ensemble l'Ecole du Sonneur** (Méthode et CD exercices) + 3 CD Animaux et Circonstances.... 485 F (73,94 €)
- **Frais d'expédition** (par envoi)..... 20 F (3,05 €)

Commande à envoyer au 9, Allée des Marronniers, 92150 Suresnes
<http://www.perinet.fr> - Tél. 01 42 04 03 39